

Marie-Lise Ehret

Pulsion de vie et pulsion de mort en psychanalyse



Pour pouvoir construire du positif, il faut savoir déconstruire l'appris.

Je n'écris pas pour vendre, plaire ou me faire connaître, ça ne m'intéresse pas, je cherche à résoudre les réactions dites négatives en psychanalyse.

Je ne parlerai pas de l'opposition entre Éros et thanatos comme d'un dualisme, parce que cette façon de voir est freudienne et tout à fait spéculative. Aucun argument ne peut en lui-même constituer l'existence d'une pulsion de mort. Cette façon de voir n'est pas dénuée de l'impact philosophique platoniste et nihiliste. C'est une question théorique.

Le concept de pulsion apparaît comme un concept limite entre le psychique et le somatique, comme le représentant psychique des excitations issues de l'intérieur du corps et parvenant au psychisme, comme mesure de l'exigence de travail qui est imposée au psychique en conséquence de sa liaison corporelle. Faim, soif, amour... etc.

Je pense que tout ce qui vit est tiré naturellement

vers la pulsion de vie, et d'autoconservation, rien dans la chimie, la biologie et la physique ne permet de confirmer l'existence d'une pulsion de mort. Que ce soit les animaux ou les plantes ou chez les humains, sauf maladie ou aléas de la vie. Toute vie va à sa mort à plus ou moins brève échéance et non l'inverse, on ne renaît pas de sa mort, il faut que cela s'arrête. La poète que je suis dirait là où il y a l'aube, l'aurore et le firmament, il y a vie et non mort. La vie a un vecteur, l'inconscient, la construction du moi aussi.

La vie est liaison, le plaisir est une décharge qui rend possible le plaisir, c'est une énergie déjà liée à une répétition. Nous en faisons sans cesse l'expérience dans la pulsion érotique, dans l'amour, la famille, la vie sociale. La pulsion de mort chez Freud et par la suite Lacan c'est le serpent qui se mord la queue en fin d'analyse. D'où une question importante quand on a été si loin dans la régression d'un travail inconscient, comment revenir à la réalité sans dommage ? La pulsion de mort est au-delà du plaisir d'après Freud, Thanatos, pulsion déliée, pur désir à vide, fluente, silencieuse qui va strictement à l'encontre du désir, pure répétition qui rend possible la perversion à savoir la soumission du plaisir à une structure perverse, trouver son plaisir dans la douleur d'autrui, ou ma douleur sadisme et masochisme. Que faire de cette pulsion de mort ?

Le désir n'est pas toujours lié à des pulsions, n'y a-t-il pas une autre énergie neutre, déssexualisée ? Par

contre l'instinct de mort est une instance transcendante et silencieuse. C'est un principe.

On ne peut pas jouer à William Blake !

À partir de l'expérience empirique du désir, la recherche de Freud devait s'orienter vers ce qui fonde le principe de plaisir ; mais voilà que ce n'est plus l'expérience qui permet de répondre, mais l'expérience transcendante vers le sans fond de Thanatos, Deleuze écrira : « Au-delà Éros, Thanatos. Au-delà du fond, le sans fond »

Freud a raison quand il dit que l'inconscient ne connaît ni la négation, ni le temps, ni la mort, il a raison de dire que ce n'est pas des représentations ; mais il y a quand même un étrange statut de la mort dans l'inconscient de Freud. La mort est bien présente chez lui comme retour à la matière inanimée » définition extrinsèque, scientifique objectif, mourir c'est retourner à la matière.

Il propose un modèle objectif de la mort qui gouverne la répétition brute de Thanatos. Il faut sortir du cadre dualiste, animé-inanimé, vie-mort, pulsion de vie-pulsion de mort. Mais je maintiens que les pulsions du Moi sont conservatrices et qu'elles cherchent à retourner à l'état pré-biologique, strictement matériel. La régression pulsionnelle dépasse par conséquent la barrière du psychisme. Son attraction est plus profonde, elle suit une trajectoire inverse de l'effort qu'il a fallu pour s'organiser contre la matière. Les pulsions du Moi trouvent leur origine

dans le fait que l'inanimé a pris vie.

Voilà pourquoi je me méfie des recherches dans le modèle cellulaire et analyse du psychique. Je vais laisser de côté le corollaire dynamique de la théorie morphologique de Weismann. Parce que j'y opposerai beaucoup trop d'objections, et que je ne tiens pas à m'encombrer l'esprit plus que nécessaire.

D'autre part chose importante Thanatos se confond avec la déssexualisation d'Éros, énergie neutre et déplaçable. C'est une autre synthèse du temps, la forme vide du temps, non psychologique, non mémoriel, non linéaire, non pulsionnel, sans contenu, pure résonance d'intensité psychique et en plus délivré d'Éros. Passé, présent et avenir sont absolument décentrés, en dehors d'un centre de gravité entre Je et Moi.

La psychanalyse devrait être un chant de vie, et un hymne à la vie, de désirs libérés... Lacan a essayé d'y remédier par un autre biais, le langage. Pour ma part je vais déplacer la pulsion de mort. Faudrait-il que le désir ayant achevé sa migration connaisse cette misère extrême d'être retourné contre soi avec mauvaise conscience et culpabilité qui l'attache au champ social le plus décodé comme l'intériorité la plus malade.

Il y a un passage formidable en psychanalyse, Lacan, c'est la sublimation et la prise de désir. Une grande harmonie interne et externe. Un grand travail de réparation, avant que tout ne retombe dans le noyau dans un temps différent, dans la limite